



Auteur

Thierry Cormier

Date

Avril 2024

Descriptif

Ce document propose une synthèse de la formation organisée en avril 2024 par l'Acap - pôle régional image dans le cadre de **Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France** autour de l'analyse du film *Donnie Darko*.

Donnie Darko (Richard Kelly / Etats-Unis / 2001)



DONNIE DARKO

Richard Kelly, 2001



SOMMAIRE

INTRODUCTION : DÉFINIR LE FILM EN QUELQUES REPÈRES

PARCOURIR LE FILM EN IMAGES : LES SIGNES ET LE TEMPS

Un film de signes

Le réacteur & l'arbre mort

L'inscription au sol & la hache dans l'emblème du lycée

Le programme du cinéma & le départ de l'enseignante

(Planche n°1)

Découpage temporel

(Planche n°2)

PARCOURIR LES THÈMES : UNE APPROCHE COMPARÉE EN CINÉMA

L'Amérique des années 80 : teen movie

L'Amérique des abysses

Le Teen Sci-Fi Movies

Cinéma : jouer avec le temps

Time Movie

Art du temps

EPILOGUE : FILMER LA DESTRUCTION

FILMOGRAPHIE

INTRODUCTION

Définir le film en quelques repères

« *Vertigo*, c'est l'histoire d'un homme qui ne supporte plus cette dictature de la mémoire : ce qui a été, a été, et personne n'y peut plus rien changer. Lui veut changer. Il veut tout simplement vaincre le temps. Folie peut-être, mais folie qui nous parle. Aucun film n'a jamais montré à ce point que le mécanisme de la mémoire, si on le dérègle, peut servir à tout autre chose qu'à se souvenir : à réinventer la vie, et finalement à vaincre la mort. »

Chris Marker, à propos de « Sueurs froides » (*Vertigo*), Alfred Hitchcock, 1958.

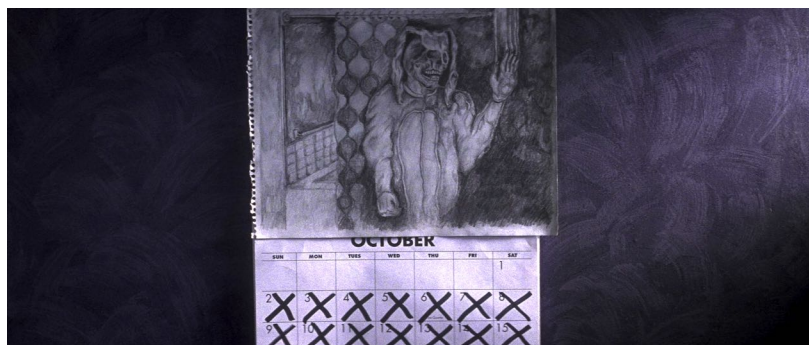
« *Donnie Darko* » de Richard Kelly a pour enjeu de permettre à son personnage principal de prendre en charge le récit, de le (re)mettre en scène afin de changer l'ordre des choses, de changer le cours des événements et ainsi « *vaincre sa propre mort* ».

Ce film à la première personne (tout est raconté du point de vue de Donnie Darko) est donc :

- un film sur la mémoire ;
- un film sur le temps ;
- un film sur la création d'un monde alternatif.

Mais « *Donnie Darko* » est aussi un film sur le cinéma, aux multiples références, où se côtoient plusieurs genres cinématographiques :

- un film de science fiction : les motifs narratifs du voyage dans le temps et des univers parallèles ;
- un film d'anticipation : la référence à la fin du monde ;
- un film fantastique (voire d'épouvante) : la référence à Halloween et les apparitions et disparitions du lapin mystérieux au physique angoissant ;
- un teen movie : le récit initiatique ou récit d'apprentissage d'adolescents et la présence de plusieurs figures d'éducateurs et modèles d'apprentissages ;
- une comédie dramatique satirique : la petite bourgeoisie américaine (middle class) de la fin des années 80.



Donnie Darko, 2001

PARCOURIR LE FILM EN IMAGES

Les signes et le temps

Cette histoire nous invite à un voyage imaginaire dans le temps et dans l'espace, qui laisse la liberté à toutes les interprétations.

1. UN FILM DE SIGNES (PLANCHE N°1)

De nombreux signes visuels émaillent le parcours du héros.

On peut les envisager comme des indices proposés au spectateur pour résoudre l'énigme dans laquelle le héros du film est plongé, à la manière d'un jeu de piste, - voire un jeu de rôle - !

a1 : le réacteur / a2 : l'arbre mort

Le réacteur et l'arbre renvoient aux catastrophes et à la fin du monde : l'arbre mort comme figure emblématique de la disparition de la vie (menace sur l'environnement) ; le réacteur comme figure des risques technologiques.

Il faut également ajouter que le motif (en forme de spirale) au coeur du réacteur évoque la spirale du temps.

b1 : l'inscription au sol / b2 : la hache dans l'emblème du lycée

La découverte, au lendemain de la première destruction (l'inondation du lycée) de l'inscription sur le sol et de la hache plantée dans la statue ont pour fonction de déconcerter le spectateur en ajoutant une part d'étrangeté (ou de surnaturel) et donc donner une coloration fantastique au récit.

« *Ils m'ont obligé à le faire* » nous dit l'inscription, supposant ainsi la présence d'entités inconnues et puissantes ; de même que l'impossibilité physique de planter une hache dans une structure en bronze.

c1 : le programme du cinéma / c2 : le départ de l'enseignante

Le double programme du cinéma pour la fête d'Halloween est totalement improbable, puisqu'il propose le film de Sam Raimi, « *Evil Dead* » (1981), une comédie horrifique devenue culte, et « *La Dernière tentation du Christ* » (1988), l'interprétation de la vie du Christ vue par Martin Scorsese qui provoqua de nombreuses polémiques et violences extrémistes lors de sa sortie.

Sur le second photogramme (le départ de l'enseignante de littérature), deux éléments sont mis en avant : d'une part la référence à J. R. R. Tolkien, écrivain (« *Le Seigneur des anneaux* ») et professeur de littérature, avec le mot « *Cellar Door* » (porte du cellier) que ce dernier considérait comme l'une des associations de forme et de sens les plus belles de la langue anglaise ; d'autre part la symbolique du drapeau américain en berne, indiquant les risques d'un politiquement correct qui censurerait certains enseignements culturels jugés « dangereux ».

Il s'agit, notamment, pour le réalisateur du film de nous indiquer ici l'étendu de sa cinéophile et des références/influences qui président au projet de son film (du cinéma de genre populaire au cinéma d'auteur ; ou encore les références littéraires et la critique de société).

Planche n°1



a1 : le réacteur / a2 : l'arbre mort



Ils m'ont obligé à le faire

b1 : l'inscription au sol / b2 : la hache dans l'emblème du lycée



Evil Dead
La dernière tentation du Christ



"Porte du cellier"
était la plus belle.

c1 : le programme du cinéma / c2 : le départ de l'enseignante

2. DÉCOUPAGE TEMPOREL (PLANCHE N°2)

Le film est ponctué (presque chapitré) par neuf cartons portant une inscription blanche sur fond noir et indiquant le décompte des jours et heures restant avant la fin du monde annoncée par la créature (le lapin géant).

En voici le relevé exhaustif avec l'horodatage de leur apparition dans le film et un court descriptif les resituant dans le contexte du récit.

[08mn20sec] 2 octobre 1988 :

après la prise de médicaments (il est minuit) / avant la 1ère apparition et son réveil somnambulique (avant la catastrophe)

[26mn05sec] 6 octobre 1988 (il reste 24 jours) :

après la 1ère destruction (inondation du lycée)

[44mn50sec] 10 octobre 1988 (il reste 20 jours) :

après « le contrôle de la peur » / avant la rencontre avec le prof de physique

[53mn15sec] 18 octobre 1988 (il reste 12 jours) :

après la découverte du revolver

[1h15mn45sec] 24 octobre 1988 (il reste 6 jours) :

après l'incendie et la révélation de la pédophilie

[1h20mn55sec] 26 octobre 1988 (il reste 4 jours) :

après le départ de la mère et la lettre à Roberta Sparrow / avant le départ de la prof d'anglais

[1h25mn45sec] 29 octobre 1988 (il reste 1 jour) :

après la dernière apparition chez la psy / avant la soirée Halloween

[1h30mn10sec] 30 octobre 1988 (il reste 6 heures) :

après avoir fait l'amour pour la première fois (il est minuit) / avant de se rendre chez Roberta Sparrow, dans le cellier

[1h42mn35sec] 2 octobre 1988 :

après la destruction par le réacteur / avant le travelling sur l'ensemble des personnages

Planche n°2



PARCOURIR LES THÈMES

Une approche comparée en cinéma

La richesse formelle et thématique de ce film permet de multiples approches, celle privilégiée ici s'appuie sur ce qui structure le récit : les références cinématographiques.

Né en 1975, Richard Kelly appartient à cette génération d'enfants et d'adolescents nourrie par la « Pop culture » des années 80 et du début des années 90. La trame et la structure de « Donnie Darko » en est le résultat. Ce film est ainsi un précipité de citations, références visuelles et sonores, qui ont accompagné la jeunesse du réalisateur.

On y trouve des citations littéraires qui mêlent imaginaire, conte, science ou critique sociale, avec des auteurs aussi variés que Tolkien (cf. « *le programme du cinéma / c2 : le départ de l'enseignante* », p.3), Graham Greene (« *Les Destructeurs* ») ou encore Stephen Hawking (« *Une brève histoire du temps* »), et, bien entendu Lewis Carroll (« *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* ») par la présence de ce lapin géant qui conduit le héros à travers l'espace et le temps. Les choix opérés pour constituer la bande originale du film sont le reflet de l'ambiance musicale des années 80 : Tears for Fears ou Duran Duran par exemple.

On y trouve également des comédiens comme Drew Barrymore (qui commence sa carrière à l'âge de 6 ans dans « *E.T. L'extra-terrestre* » en 1982) et Patrick Swayze qui fut l'un des acteurs emblématiques de films à succès de cette décennie (« *Point Break : Extrême limite* », Kathryn Bigelow, 1991).

Breakfast Club, 1985



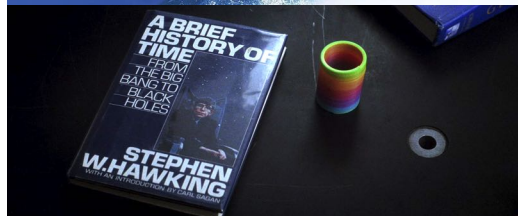
Donnie Darko, 2001



Point Break, 1991



Donnie Darko, 2001



1. L'AMÉRIQUE DES ANNÉES 80 : TEEN MOVIE

L'Amérique des abysses

Le film s'ouvre avec le réveil du héros sur une route de montagne et le générique se poursuit avec l'exploration à bicyclette d'une petite ville américaine *tranquille*. Cette ouverture reprend celle du film de David Lynch, « Blue Velvet ». Les deux films ont en commun d'aller au-delà des apparences propres et lisses de la Middle Class pour en extraire les côtés enfouis et obscurs, amenant les espaces et les personnages vers l'inquiétante étrangeté. Comme chez Lynch, le fantastique se rencontre au détour d'une rue ou d'un cellier abandonné.

La critique sociale de cette petite bourgeoisie de banlieue passe ici par l'incursion d'éléments fantastiques dans le quotidien, de même que l'irruption de motifs issus de la science fiction viennent déranger l'ordonnancement rationnel de l'univers de Donnie, de sa famille et de ses amis.

Ainsi, les mystérieux prolongements liquides qui sortent des corps des personnages sont inspirés par l'une des célèbres scènes du film de James Cameron, « Abyss », dans laquelle une forme de vie extraterrestre modélise l'eau afin d'explorer la station sous-marine.

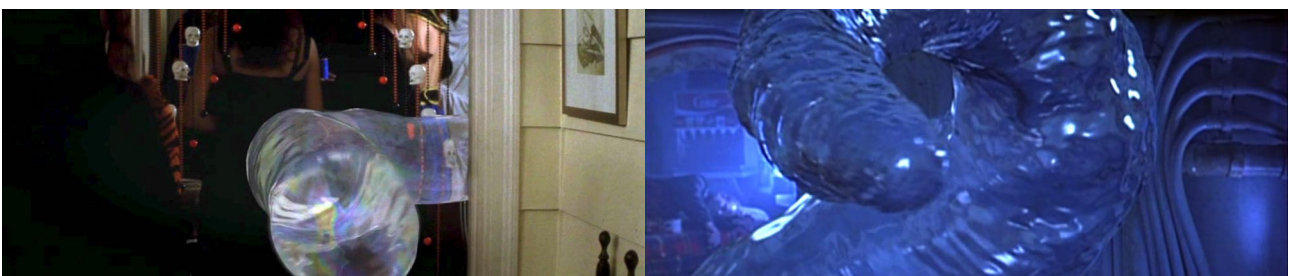
Donnie Darko, 2001

Blue Velvet, 1986



Donnie Darko, 2001

Abyss, 1988



Le Teen Sci-Fi Movies

Les registres de la science fiction et du fantastique participent de l'hybridation formelle de ce film, et sont constitutifs de la narration à la première personne adoptée par le réalisateur.

C'est le point de vue du personnage de Donnie qui guide le récit. Ses *visions* colorées par ces imaginaires de cinéma sont à la fois la projection des propres souvenirs de Richard Kelly dans son héros, et une grille de lecture aidant à décrypter le monde et y trouver sa place.

Les solutions au mal-être de ce jeune américain ou son *apprentissage*, passant par ces imaginaires, inscrivent ce film dans cette sous-catégorie du cinéma qu'est le « Teen Sci-Fi Movies » : la rencontre entre les univers de la science fiction et les affres de l'adolescence.



Donnie Darko, 2001



E.T. L'extra-terrestre, 1982



Stranger Things, 2016

2. CINÉMA : JOUER AVEC LE TEMPS

Time Movie

Dans la première scène (avant le générique), le héros se réveille au bord d'une route. Dans la dernière scène (avant l'épilogue), il se couche en riant.

Et si tout cela n'avait été qu'un rêve ? C'est l'une des pistes possibles pour aborder ce film. Mais il en existe une autre !

Et si... Donnie n'était pas mort dans la chute du réacteur ? Et si... il avait remonté le temps ?

Richard Kelly adapte deux des grands sujets de la littérature et du cinéma de science fiction : le voyage temporel avec ses paradoxes, et l'uchronie avec sa réécriture d'une histoire à partir de la modification d'événements passés.

Dès lors, on peut également envisager que le récit se déroule dans une réalité alternative où le héros vit une autre existence au cours de laquelle il s'accomplira et connaîtra en même temps la perte des êtres aimés (son amie, sa mère et sa petite soeur), mais avec le pouvoir de changer ce qui est advenu.

Le récit d'initiation est ainsi pleinement rempli : c'est la prise de conscience pour le héros de sa responsabilité face à des choix qui engendrent des conséquences tragiques pour les autres.

« Donnie Darko » raconte aussi l'histoire d'un sacrifice...



Donnie Darko, 2001



Retour vers le futur 2, 1989



Donnie Darko, 2001

Art du temps

L'aspect protéiforme du récit qui fait passer le spectateur, - tout comme le héros -, de « *la peur à l'amour* », de l'épouvante à la comédie sentimentale, de la chronique sociale à l'aventure fantastique, s'accompagne d'une narration qui envisage le langage du cinéma comme un *art du temps*.

En ce sens, « Donnie Darko » est aussi un film sur le cinéma. Il en explore les possibilités visuelles et narratives dans ce rapport entre images en mouvement et temporalité : ralentir, accélérer, arrêter ou rembobiner les images ; composer un récit en flash back, flash forward ou plan séquence.

Donnie Darko, 2001



Démolition d'un mur, Vue Lumière, 1896



Donnie Darko, 2001



Memento, 2000



EPILOGUE

Filmer la destruction

Si le motif de la destruction traverse le film (le lycée inondé ; la maison incendié), il est aussi la raison de son insuccès lors de sa sortie en octobre 2001, six semaines après les Attentats du 11 septembre.

L'histoire de cet adolescent qui vit dans l'angoisse d'un désastre annoncé par une étrange créature, après avoir lui-même échappé au crash d'un avion sur sa maison, est devenue, fortuitement, le reflet dérangent d'un *récit américain* au prise avec le traumatisme de la catastrophe.

Il n'en demeure pas moins que « Donnie Darko », cette « *fable étrange et fantastique sur la conscience apocalyptique d'un adolescent* »(1), appartient au registre de ces films d'anticipation qui abordent l'angoisse d'une fin du monde.

(1)

Mathieu Macheret, Le Monde, août 2019.



Donnie Darko, 2001

New York, 11 septembre 2001

Donnie Darko, 2001

Take Shelter, 2011



FILMOGRAPHIE

LISTE ALPHABÉTIQUE DES EXTRAITS PRÉSENTÉS LORS DES FORMATIONS

Abyss (James Cameron / USA / 1988)
Armée des 12 singes (l') (Twelve Monkeys / Terry Gilliam / USA / 1997)
Blue Velvet (David Lynch / USA / 1986)
Breakfast Club (John Hughes / USA / 1985)
Christine (John Carpenter / USA / 1983)
Démolition d'un mur (vue Lumière n°40, 1896) : <https://www.youtube.com/watch?v=yh26rA8ZMNC>
E.T. L'extra-terrestre (E.T. The Extra-Terrestrial / Steven Spielberg / USA / 1982)
Edge of Tomorrow (Doug Liman / USA-Australie / 2014)
Je t'aime je t'aime (Alain Resnais / France / 1968)
Jetée (la) (Chris Marker / France / 1963)
Halloween (John Carpenter / USA / 1978)
Looper (Rian Johnson / USA-Chine / 2012)
Machine à explorer le temps (la) (The Time Machine / George Pal / USA / 1960)
Memento (Christopher Nolan / USA / 2000)
Muriel ou le temps d'un retour (Alain Resnais / France / 1963)
Power Behind the Nation (Crane Wilbur, 1947) : <https://www.youtube.com/watch?v=Xm8Dd7i8PbA>
Retour vers le futur 2 (Back to the Future, Part II /Robert Zemeckis / USA / 1989)
Shining (The Shining / Stanley Kubrick / GB / 1980)
Source Code (Duncan Jones / USA-France / 2010)
Stranger Things (Matt et Ross Duffer / USA / 2016... série)
Sueurs froides (Vertigo / Alfred Hitchcock / USA / 1958)
Take Shelter (Jeff Nichols / USA / 2011)
The Man in the High Castle (Frank Spotnitz, / USA / 2015... série)
The Truman Show (Peter Weir / USA / 1997)
Un jour sans fin (Groundhog Day / Harold Ramis / USA / 1993)
Zero Dark Thirty (Kathryn Bigelow / USA / 2012)

FILMOGRAPHIE DE RICHARD KELLY

Donnie Darko (Richard Kelly / USA / 2001)
Southland Tales (Richard Kelly / USA / 2006)
The Box (Richard Kelly / USA / 2009)